

Homélie du mardi 15 Août 2023

Fête de l'Assomption

Lc 1, 34-56

Ap 11, 19a ; 12, 1-6a.10ab

Par son Assomption Marie entre corps et âme dans la gloire de la Résurrection : **elle est désormais totalement dans le ciel... et pourtant elle garde les pieds sur terre**, elle continue de marcher avec nous pour porter avec nous nos joies, nos peines, nos réussites, nos échecs, nos moments de bonheur et nos croix, nos moments de douleurs. Oui Marie est dans le ciel mais elle garde les pieds sur terre et nous pouvons donc compter sur sa prière et la chanter en disant : « Marche avec nous Marie sur nos chemins de foi, ils sont chemins vers Dieu... »

Ce que Marie vit éternellement dans le ciel, elle l'a déjà vécu sur terre car **toute sa vie elle avait déjà la tête dans le ciel, dans les étoiles comme l'Apocalypse nous l'a décrit, tout en gardant vraiment les pieds sur terre** : c'est ce sur quoi je voudrais insister en cette fête de l'Assomption !

- **À l'Annonciation Marie a la tête dans le ciel puisqu'elle voit l'Ange Gabriel lui annoncer qu'elle sera la mère du Sauveur, et pourtant elle garde les pieds sur terre, elle cherche à comprendre ce qui humainement est impossible** : « *Comment cela va-t-il se faire puisque je ne connais point d'homme ?* »
Comme Marie, gardons les pieds sur terre en cherchant toujours à comprendre ce qui se passe dans notre vie, quel sens donné à tout ce qui nous arrive, surtout à l'imprévu, à ce qui semble impossible en bien comme en mal, **ayons une foi intelligente**.
- **À la Visitation, Marie a la tête dans le ciel, sa joie est immense** de savoir qu'elle va donner naissance à Jésus et en même temps de savoir que la vieille Élisabeth sa cousine va enfanter. Mais elle garde les pieds sur terre, elle reste très réaliste : même si l'enfant d'Élisabeth est un don de Dieu, **elle sait que sa cousine aura besoin de ses services terre à terre au moment de l'enfement** et des premiers jours de son bébé, comme l'Évangile d'aujourd'hui nous le décrit : « *Elle se met donc en route et se rend avec empressement vers la région montagnaise, dans une ville de Judée.* »
Comme Marie, ayons une foi concrète et réaliste qui se met au service des autres, de leurs besoins les plus ordinaires, les plus terre à terre.
- **Après la salutation d'Élisabeth, Marie laisse éclater sa joie en chantant le Magnificat** qui montre que là encore elle a la tête dans le ciel : « *Mon âme exalte le Seigneur, exulte mon esprit en Dieu mon Sauveur.* » Mais en même temps le Magnificat est réaliste et très terrestre : notre Dieu qui est dans le ciel veut bâtir son Royaume mais le Royaume ne tombera pas du ciel. Il suppose sur la terre un grand combat, un combat acharné contre « les superbes, les puissants, les riches » qui veulent faire régner la malice, la force, la violence, la richesse matérielle...
Comme Marie, ayons une foi lucide et combative, une foi qui ne rêve pas et ne se fait pas d'illusions en proclamant que tout va pour le mieux dans le meilleur des mondes, **une foi qui s'engage, qui accepte de prendre des coups, qui lutte de toute ses forces** pour faire triompher autour d'elle l'amour, la justice, la paix, l'humilité, la pauvreté, la pureté, la vérité, bref l'Évangile.
- **À Noël, évidemment Marie a plus que jamais la tête dans le ciel puisqu'elle entend chanter « la troupe céleste innombrable des Anges qui loue Dieu** en disant : « *Gloire à Dieu au plus haut des Cieux et paix sur la terre aux hommes qu'il aime.* » Et pourtant comme toute maman qui enfante Marie prend soin de son bébé de la manière la plus concrète et la plus terrestre : « **elle l'emmailote** » et **vu les circonstances elle le couche non dans un berceau mais « dans une mangeoire**, car il n'y avait

plus de place pour eux dans la salle commune. » Marie a plus que les pieds sur terre puisqu'elle couche son enfant dans ce qu'il y a de plus inconfortable, de plus pauvre, de plus humble, mais c'est là la réalité terrestre.

Comme Marie, ayons une foi disponible et souple qui s'adapte aux circonstances les plus imprévues de la vie même si elles sont dérangeantes, voire humiliantes.

- **Au Temple, au cours du pèlerinage annuel qui rassemble les foules, Marie a la tête dans le ciel,** elle se sent près de Dieu comme tous ceux qui font de bons pèlerinages portés par la prière et l'ambiance spirituelle des participants ; **mais voilà qu'elle va tomber de haut dans l'inquiétude et la panique humaine : Jésus a disparu, pendant 3 jours elle va le chercher affolée avec Joseph et les proches de la famille.** Quand elle le retrouve, c'est la grande joie mais aussi **une colère bien humaine, bien terrestre** : « *Mon enfant pourquoi nous as-tu fait cela ? Vois comment nous avons souffert ton père et moi en te cherchant ?* » Cette souffrance très humaine, très terrestre que connaissent tous les parents quand leurs enfants dévient du bon chemin et font le mal, Marie la connaît encore et dans toutes les apparitions elle ne cesse de dire : « Pénitence, pénitence ! » Tous nos grands lieux de pèlerinage en l'honneur de Marie nous invitent à la conversion, à changer notre pauvre nature terre à terre pour nous élever le ciel.

Comme Marie, ayons une foi qui s'inquiète en voyant le mal qui continue de se déchaîner dans le monde, une foi capable de faire des reproches et de dire : « Ça ne peut plus durer comme ça... Convertissez-vous, convertissez-vous, changez de vie ! »

- **À Cana là encore Marie a la tête dans le ciel** car ce mariage auquel elle participe est pour elle qui connaît bien la Bible l'image du mariage de Dieu avec les hommes, de l'Alliance fidèle du Dieu d'Amour avec la pauvre humanité. Mais en même temps elle garde bien les pieds sur terre en étant attentive à un manque, un besoin très terre à terre des mariés : « *Ils n'ont plus de vin !* »

Comme Marie, soyons attentifs aux besoins les plus concrets de nos proches, aux services les plus ordinaires qu'on peut leur rendre dans la vie quotidienne !

- **Au pied de la Croix, évidemment Marie n'a plus la tête dans le ciel, elle ne comprend plus ce Dieu en qui elle a mis sa foi** et sûrement qu'elle fait sien le cri de son fils Jésus : « *Mon Dieu, mon Dieu, pourquoi m'as-tu abandonnée ?* » Pourtant elle reste « debout » pour dire le « fiat », le oui le plus difficile de toute sa vie, le oui à la Croix, le oui dans les épreuves les plus dures qui écrasent l'humanité. **Ce oui elle le dit non avec ses forces humaines mais avec la force de l'Esprit Saint à qui rien n'est impossible !**

Comme Marie, dans les épreuves les plus dures que nous traversons, ne comptons pas sur nos forces humaines mais sur la force de Dieu, gardons toujours confiance en la force de Dieu pour toujours dire comme Saint Paul : « *C'est quand je suis faible que je suis fort !* »

- En cette fête du 15 Août, chantons donc Marie : elle n'a plus seulement la tête dans le ciel mais tout son être, corps et âme dans la vie éternelle ; elle n'a plus seulement les pieds sur terre mais la mort à ses pieds et tous les ennemis de l'humanité à ses pieds grâce au Christ Ressuscité comme Saint Paul l'a dit dans la deuxième lecture : « *C'est Lui qui doit régner jusqu'au bout où Dieu aura mis sous ses pieds tous ses ennemis. Et le dernier ennemi qui sera anéanti, c'est la mort, car il a tout mis sous ses pieds.* » Chantons donc aujourd'hui : « *Marche avec nous Marie* » pour nous aider à vivre comme toi en Ressuscités la tête dans le ciel tout en gardant les pieds sur terre, c'est-à-dire à vivre notre foi dans la réalité humaine la plus concrète et la plus terrestre ! »

Amen !

René Pichon